## Mme LOUBET.

Mme Loubet, mère du Président de la Bépublique française. est merte dimenche dernier à Ma sanne, un bourg du département de la Drame, en France, et su disparition de ce mende en été cortes ignerée dans tous les hémisphères pessibles et imaginables si elle n'avait por es l'heur de donner ma asance à celui qui préside sotuellement aux destinées de la mating française. Bile fat une excellente mère de famille. pue de con fommes pour les-quelles n'exista que le feyer, qui L'a d'astre herisen que le succès des dens. Ansai se poerrait-on for son plus bel slege de cette femme qui vient de descondre dans in tembe qu'en donnant une biographie de ceiul de ces enfante eni devait faire l'orgueil

de ses vieux ans. Baile Leghet, précident de la République Prançaire, est mé à Marcanne, Drome, le 31 décembre 1838. Il fit nes études de droit, obtint le diplôme de decteur et s'établit à Montélimant, dest il devint maire. Il se présente aux élections du 30 février 1876, dans l'arrondissement de Mentélimer. avec une profession de fei répule 14 octobre, par 11,012 voix, triels da pays. contre 7,006 obtennes par M. Laeroix-Saint-Pierre, aucten depu-"Lé benapartiete.

Il fat rééin, le 21 sout 1881. limart, par 11,201 voix, sans Cormanx, à Paris, fat dépasée en outre, chancine d'houneur de triarghes du satheligisme fransecontrent.

nal du Bénat du 25 janvier 1885, premier cosp, cinq victimes, années, il protesta contre la po-M. Loubet a été élu, le premier Une interpellation eut lieu à litique antireligieuse du gouver-aur deux, par 467 voix sur 758 la Chambre, le jour même, su mement. tane (20 février 1802).

Seus la présidence de M. Louquiétudes de la majorité républi. eles (18 nevembre). Dix jours que l'Eglise était en peur et se bombarde les navires en rade, caine modérée. Les difficut- plus plus tarde. Penquête sur avec l'Eglise la liberté du culte Deux torpilleurs japonais sont et les dangere de l'affaire de Paname servait de cette attitude out été anrient pré-exte pour le renverser (28 mis en relief par les déclarations movembre)". woi d'un ouvrier din maire et chambres assemblées en Congrès à la fois préparer les caprits à la 5 mars,....Télégramme du

complicant dans les conditions économiques les plus satisfaisantee pour tous, fut enspendu sous prétexte d'atteinte au saffrage reprise en jut empêches, malgré la présence des trempes, par les menées ouvertes d'un comité. par des menaces, des veles de fait et des actes de vio leuce dont les plus graves farent same de mère. déférés au tribunal d'Atbi. Le concours deuné par quelques députée radioaex aux revendications des grévistes et l'attitude de gouvernement devant leare manifestations provequèrent, le jour même de la rentrée de

la Chambre (18 octobre), and interpellation dans laquelle le ministère se vit reprocher par la Gauche l'insufficance de ses sympathics pour les réclamations des mineurs et par la Dreite sa telérance en face de si longues et al violentes atteintes à la liberté du travail.

Des ordres du jour de blame en sens inverse, proposés des grand âge rendait depuis queldeux parts, furent écartés, su dernier moment, par l'acceptation i'ne arbitrage par le baren Rente, député, président de la Compagnie de Carmanx.

M. Leabet, investi lai même una ateliera de tena les ouvriers, sauf cour out avaient été coullamnés pour faite de vio- Pi les excitations des monente et soutenairut, les mineurs repous eère t cette exception, et, par was concession dernière, le gou verment offrit & la tribune de l la Chambre, de faire gracier les condamnée pour leur touvrir les blicaine, mais en se déclarant ateliers. La reprise du travail contraire à l'amuistie pleise se at alors se milieu de manifee et entière. Ein par 13,295 tations révolutionnaires : déveix same concurrents, il se fit ploiement du drapeau ronge, inscrire au groupe de la Ganche chant de la Carmagnole, mena-Républicaine. L'un des 263 dé ces de mert, et ces démonsputés des Gauches résuies qui, trations, encouragées par des

An cours de l'agitation nou da 8 novembre: à la porte des l'ordre des prêtres et du titre de dans l'acrondissement de Monté. | bureaux de la Compagnie de Saint-Jean-Porte-Latine.Il était, une bombe qui, transportée au quatorze discèsses. Candidat dans son departe. commissariat de police, preduis t On n'e pas esblió l'énergie ment, su renouvellement trien. une terrible explesion et fit, de avec lequelle, en ces dernières

votants. Il fit partie, comme milion de l'émetion général : aux | Au mois de février 1903, il la blice, du premier cabinet jetant la respensabilité merale terale, comme "une véritable Tirard qui n'ent que trois de l'attentat sur la fai-mois d'axistence, du 12 décem- blesse du gouvernement, se catholique". Il affirmant le bre 1887 au 3 avril 1888. Lors du fat opposé un ordre du danger de confondre avec les remaniement du cabinet, prési jeur exprimant le confinnce de congrégations religieuses les ac-dé par M. de Freycinet, et sur le la majorité dans en vigilance et sociations de l'ordre civil, les refus de celui-ci de reprendre la sa fermeté pour en empêcher le premières étant nées en même précidence du Conseil, il fut retour, et celui-ci, après les dé-chargé par le précident de la clarations de M. Loubet, fut Republique, dont il passait pour voté par 350 veix centre 94. Le être particulièrement l'ami, de lendemain, des ordres étalent reconstituer le ministère avec la donnée pour faire surveiller ples grande partie de ses anciens | plus rigeurensement les réuniens membres, et prit le portefeuille publiques et interdire les prede l'intérieur, lafesé par M. Cons. | manades du drapesu rouge dans les ross de Carmanz. En même l'on voulait en venir. On ferme un de ces engine et sombre. 2 tempe il presentatt à la Chambet, le cabinet penranivit, en bre un projet de loi eur la presse theliques de sen discèse"; on l'accentant davantage, la peli. concernant la répression des pretique de ménagement à l'égard Vocations aux attentais des anarde l'Axtrême Ganche, qui, same chistes, et il obtennit, après tre.s satisfaire entièrement celle-ci, jours de discussion générale, par excitait, depuis le commence. Eu seuvese vote de coeffince, le ment de la législature, les in passage à la discussion des arti-

Carmanx. A l'occasion du ren- dent du Sénat quand les deux ponvaient se faire, et il voulait mais.

gulière, le travail, aut s'ac- de la mort de M. Félix Faars. M. Loubet n'a pas acheré sa carrière politique, il est aujourcertainement pas manvaiss 1 grandes nations du mende aller ni exprimer lear sympathic test simplement parce qu'il a et la decleur de perdre sa brave pay-

## MORT

## Cardinal Langénieux.

La cardinal Langenieux qui viene de mourie à Paris, a succompé à une maladie que son ques semaines inquistante. Il dernier en quatre-viugtième an-Bée.

C'est une des grandes figures de la mission d'arbitre, rendit rait. Il devait à son caractère jours évitées seignensement, au comiés à l'entrée de la rade. une sentence stimulant la rentrée | autant qu'à l'éminente situation | tant que le lui perméttant se diqu'il occupait dans l'Eiglise une guité d'évêque et de chrétien.

den deputes radicaux qui les récent que le prélat at à Rome, sait qui penvait ue point Alexien, il ent avec ini des entretiens éveiller as sollicitude. nombrenx au sajet des affaires Au reste, il s'applique toujours ! de France.

d'honneur.

La darée de son épiscapat fat qu'il a conservé jusqu'à sa mort.

Ba 1886, Léon XIII lui accorréprimée, se produisit l'attenut de le chapeau de cardinal, de

a du jour de la Preite, re- déseagair, dans une tettre pasleur raison d'être dans l'Evangile : faisant partie de la vie na-

> tro: ble en résultat. Ad mois de mai, lorsqu'on ferformera les églises; et es qu'en cherche, e'est la repture du Con cordat, "avec toutes ses comeé-QUEBOSS".

Le cardinal Langénieux ne ces. "Retvisan." et de la penese religiouse.

s'autorisant de cette fonction l'élirent Président de la Répu- résistance, comme aussi leur à Stoussel. L'empereur se

soudaines déceptions.

A in mort de Léon XIII d'hai an premier plan et n'y fait l'enverture du Conslave, il sonuniverse) pendant detx mois, la gure. Et il n'est pas banal de L'Eglise privée de son chaf, an voir les repré intents des plus moment même et elle avait tant Léon XIII.

> avec le cardinal Richard, l'un des argunt ires de cette pretestation de l'épiscopat français qui namoère fit tant de bruit, que le genvernement affecta de considérer comme un intelérable abas et que les procédés de M. Combes avaient readus nécessalre. L'archevaque de Reime conaidera qu'il lui était impossible d'assister sans élever la voix aux perecontions qui sévissaient non soulement contre une partie de rille, qui se trouvait à bord du con clergé, mais empore et surtest centre l'idée chrétienne qu'il représentait et précenifait.

Il ne fandruit pas conclure de avait accompli au moie d'octobre nai Langenieux fût un prélat deutelle en posant des torpolitique. Il avait une conscience pilles. tros prefende de son tôle épis-

à ne point aviver la querelle, pendant que mance tre. Le cardinal Langénieux fat Jamain il s'eugagen rou clergé anciennement, à Paris, caré de ni ses fidèles à entrer en rébel | tue use des Japonais pour débar | Le bemburdement de la ferte la paroisse Saint-Augustin; lion contre les ponvoire établis, quer dans la bafe de Kiver, puis il devint visaire général. Sa Pour améliorer les choses, il me réputation d'éloquence lui valut comptait pas sur la violence. Ce apress un sanglant et long com penais sont énormes. Les Japoen 1876 d'être appelé à précher qu'il prétendit susoiter, c'est la bat. Port-Arthur est bieque du mais ent socupé d'impertants tra aux Tutleries; il fut, pen après, vigilance des consciences chré- côté de la terre. nommé chevalier de la Légion tiennes, qu'il vonint empécher

de défaillir. Le cardinal Langénieux était. après l'acte du 16 mai 1877, re représentants de l'Extrême Gan. de trente et un au. C'est en 1873, à Reims, aimé autant que res-fesèrent un vote de confissee au che, se reproduisirent à Lyon et en effet, qu'il devint évêque de pecté. Sa mort est un denil vécabinet de Broglie, il fat réélu. dans plasieurs centres indus. Terbes ; l'année estrante, il re-ritable pour son archidiscèse et cevait l'archeveché de Reime, elle crée, dans l'Eglise de France, un vide qu'il sers difficile de combler. Sa grande intelligence, la libéralité de son esprit et l'aécendant qu'il possédait légitimement faisaiont de lui Pan des pa-

# Carnet du siège.

Ce qui s'est passé à Port-Arthur depute onse mote-Les grandes duter d'un siège historique.

9 février. --- Premiers coupe de canon. La flotte de l'amiral Togo tempe que l'Eglise, trouvant apparait à l'improviste devant Port-Arthur et les Japonais terpillent trois quirances russes : le tionule as point de n'en pesvoir | "Pallada". le "Retvisan" et le être détachées saus qu'un grand | "Cosarevitch.

11 février.-Le vaisseau transport d'explosif "lenissel", sorti ma les chapelles, il vis bien où pour poser des terpilles, touche les chapelles, disait-il "aux ca- efficiere et 92 hommes sont tués. 24 février. - Promière tentative d'embouteillage du port. Quatre navires sont coulés, mais la tentative échose, les Japonais

sa de répéter aux c heliques 25 février.-L'escadre japonai-

ayant été aperque trop tôt par le

cou' Il prévoyait assez nettement 27 février. Le général Stoce l'avenir pour s'effrayer des illu- sel publis un ordre du jour dans et le grève toute politique de M. Emile Loubet étuit prési- sons que certains eptimistes lequel il dit qu'il ne cèdera ju-

nour se soustraire à sa tâche rée, blique Française au lendemain jépargner le découragement des juliare de sour et d'âme avec ses Pert. Arthur. Ils out laucé aux mairteta.

> dans les jours qui précécèrent tit augmenter ses appréhensions. bessin d'être dirigée éverglane ment, l'effraya. Il prit part an Conclave qui désigna le cardinal Sarto commo le progressor de

Le cardinal Langénioux fat.

8 mars. - L'amiral Makharoff arrive & Port-Arthur et prend le commandement des forces na slacmela naissance du terrewitch. Tales. 10 mars .- Les navires enne-

mis réapparaissent devant la hautes. 250 bombes est été lasplace. Sortie de torpilleurs et cées sur la ville. combat naval près du phace de qu'un terpilieur japonale.

Makhareff pour reconneitre les lies veisines de Pert-Arthur. 27 mars. - Becoude tentative

Autte isponsise refuse le combat. 13 avril. - L'amiral Makharest tente une sertie aven sea es amdre. Désastre rassa. Perte du " Petropavlovsk", du " Podbiieds" et du contre torpilleur " Streebny". Mort de l'amiral ligne de défence de Pert Arthur. Makharoff, Le grand-due Cy-

mmis pent s'échapper. 22 avril. - Le lieutenant de valseens Pill et vingt hommes ces manifestations que le cardi- somt cués par une explosion acci-

" Petropavievak " est bleesé,

S mai. - Les Japonais rénsde l'épiscopat français qui dispa- tuttes des partis. Il les a ten neuf navires marchands sont

5 mai. - Débarquement des Japensis à Pert Adame et à Pian' ité considérable parmi ses S'il éleva la veix dans les affai Tam Ono. Les premiers seldats santer dans le pert. Le Souvernim-Pentife res récentes q i ent si déplers | démarquée tirent sur le dernier lence par le tribunal: mais, ser avait en lui la plus grande con blement divis : le pays, c'est trada qui vient de Port-Arthur et fiance et, an cours d'un veyage qu'une ou : on religieuse se pe dame lequel se trouve l'amiral

> 17 mai. - Le navire isponsis 'M 1V4ko" couls acaidentollement

27 mai. - Tentative infroc 28 mai. - Price de Kin-Tcheen

30 mai. - Occupation de Dal-

23 fain. - L'escadre russe, que com mande l'amiral Withoft tente dont ile copèrent c'emparer. une sertie. Elle est chliges de 2 décembre. L'occupation restrer dans le pert.

26, 27 et 28 jais .- Violente comibate sur terre. Les Japounie 3 décembre.-Les Russes tens'emparent des hauteurs à meins tent un effort isoni pour reprendo dix milles de Port-Arthur. De monveiles treupes débarquent à Daisy.

26 ot 27 iniliet .- Attache almaitance par terre at par mer. Les Japoneis tentent un assaut farimax centre les forts, princi- geants. palement contre la montagne Youwitusa et la montague du est coulé. La celline de 203 mè-Loup, mais sont reponante. Sur tres est définitivement coupée. mer, le cuiraccé japonais "Tohi 9 décembre. Les Japonais yoda" et le cuiracce russe "Bayan" sont mis hers de sombat.

10 sout.—Bataille navale, mert du contre-amiral Witheft. Le "Podibieda", le "Retvisan", très endommagée. Le "Ceesrevitch", 263 mètres est éponvantable. le "Nevik" réfugiée à Kino-Tchaog.

14 sout. --- Nouvelle bataille navade. "Le "Rerik" coulé. Dépéchie confirmant la perte du 'Palliada" coulé dans le combat du 10.

18 seut.-La major Yamoka a demandé in reddition de la forteresse. La réponse russe doit ôtre «lonnée le lendemain:

19 aoû .- Le général Steascel fait répondre aux acciégeants qu'il ne se rendra pas. La perte du "Rurik" est confirmée.

21 acut.-Le tear envoie un pel "est détruit. télégramme de félicitations su général Sicessel. Dans un rap- nonce que l'ensemi a été repousport, delui di annende que le sé définitivement après baze "Novik" a été coulé. 25 sett.-Le "Sevastopel" est

sous generine. Storesel télégraphie à Alexieff

pour les exherter à se rendre. La garnison a accueilli avec enthou-Dans la muit du 27 sentembre. Pennami a attagné les mentagnes

21 sertembre.-Les Japonais Luce-Ti-Ohan, La terpilleur russe livrent de neuveaux assents et Steregoutschi" est coulé, ainsi s'emparent du fort Koureparkino. Les Russes se plaignent de 26 mare. - Bertie de l'amirai l'emplei des balles doum-doum. 24 coptembre. - Asset gast

ral de la place. Le général Feck 27 mars. — Secondo tentativo se distingue particulièrement du d'embeuteilinge sans ancoès. La côté des sesiégés. Les escadres des amiranz Togo et Kamimosra apportent leur concours à l'atteque. Stocceel va de fert en fort encourager ses troupes.

26 septembre. — Les Japenais ent pris six forte de la deszième les novembre. - La fette russe 'st bombardés. Le "Retviens ", le " Poltava ", le " Pe-

resviet" sent frapr's par les pro cilles. L'accent général aurai commencé le 26 octobre. 7 nevembre. — La visille ville cot a flamwes.

17 novembre. -Le "Retvissa" cet an contre terpilleur jape cepal pour aimer se mêler nex sisseut à embouteiller le port : sais. Le "Ruzteropsy" amère à Che Fou un efficier supérieur de Port Arthur, charge d'une missien importante. Le brait court que to "Rusteropmy" a'est fuit

> 18 acvembre. - Le bombarde ment continue avec schernement La destruction de "Rastoropay" est confirmée.

20 hovembre. — Dans un rup port à l'empereur. Simsoil annonce que les aveants du 7 me 15 novembre out 4td reposesse. reade con nie continue suns interruption. Les portes des Ja-VARE SOUTOFFAIRS.

30 nevembre. - Les Japonais livrent un assaut forieux cou tre la celline de 203 mètres. la colline de 203 metre e cat off

ciclement confirmée. dre la colline de 203 mètres. Ile

cent repensade. 7 décembre.— Les cuiraccés "Podbieda","Retvisan" et "Poltava" sont gravement atteints par les projectiles des assis

8 décembre. — Le "Peltava" moncent que les treis cuirsesse "Po'tava", Retvisas" et "Pedbiesa" contes. Les antres navires "Peresviet", " Pallada" "Bayan" sont à per près per-dus. L'aspect de la colline de Tout est recouvert de cadavres.

13 décembre. — L'arsenal de Port-Arthur est en fes. 15 décembre. - Le "Sevactopel" est attaqué par les terpilieurs japonais. Les effets du bombardement our la ville ent été terribles. C'est un véritable

champ de carrage. 16 décembre. — Les rues de Port-Arthur cont desertes. Bernoup de maisens sent brû lees. Tout out on ruines. Les Japopula avancent sur les rives de la baie de Pigeon. Le " Sébasto-

19 décembre. - Stesseel anjeurs de cembats.

21 décembre. - Les Japonsis gravement atteint par une mine s'emparent du fort de Kikousu (nord). 23 décembre. — Les Chinois auque les Japonais ont fertifié la moncent que les Russes ont réusmontagne Samson et qu'ils se si à reprendre la celline de 203

29 décembre. — Le général treupes russes des proclamations | Strassel serait bisesé. 30 décembre. - Les Japonais

fort de Bounchounchan.

se rendent maltres du fort d'Bhriousgehan. ler jauvier 1905 - Prine di

### LES NAVIRES FRANÇAIS.

Les visiteurs ont été nombre x. malgre le froid, dimanche et hier Lbord du Dupleix et du Jarien de la Gravière. Co dernier faisait du charbon hier, et il a été conquemment moins fréquenté que le Dupleix.

A quatre heures de l'aprèsmidi les officiers des deux croiseurs se sont réun s à bord du Dupleix pour arrêter le programme de la réception qu'ils se proposent de donner aux membres de la coloinie française et aux

Comme le Dupleix est pies spacieux que le Jurien de la Gr. vière, il a été décidé que la récetion serait donnée à bord de ce

Samed: prochain, de cois à cino heures de l'après-midi, il y ausa une réception, pour laquelle les rent envoyées des cartes d'invita-

Le gouverneur et les membres de son état-major, l'au-fileur d'Etat, le maire, le commandant et les officiers du croiseur amerirain Columbia, les prés dents des

sociétés flançaises y assisterunt. Cest à dimanche, de trois à cinq Theures de l'après-midi. qu'est fixée la réception des membres de la colonie française et des c toyens de la Nouvelle Origans.

Revue des Deux Mondes.

-- 40 MMAIRE DE LA-Livraison du 1er janvier

11.—Montalembert. — Une àme de creyant au XIXe siècle, par M. Léon Letebrie, de l'Académie de Sciences merales, III. - Encales au Japon (1902),

IV .- Autour d'un Mariage Princier.—Récita des Temps de l'Emi-gration.—III. Les anades d'attente. par M. Ernest Daudet. V.—Impression d'Eté à Londres.

ver Th. Bentson. V1.-La Vieille France et la Jeu-

et Isenit, de Richard Wagner à l'Opéra, par M. Camille Beliatgue. 1X.—Curonique de la Quinzaine, Histoire Politique, par M. Francis Charmes.

X.—Bulletin Bibliographique.

Paris, 16 janvier-Dans les n heux officiels français on contreprendre un tel travail.

La détermination de démission ner p 'se par le cabinet Combes, n'a pas varié, mais pendant les oh-èques de Madame Loui, la mère du président, les in nistres

américaine ae sont rendus aufourd'hui à l'Elysée où ils ont fait une visite de condoléance ensuite de la mort de Madame Lou-

%: DE :--

'Abeille de la N. O to 196 - Commenciale | 3 Sept. 1984

LA

GBAND ROMAN INEDIT.

Par Georges Maldague.

TROISIÈME PARTIE

Le Pavillon de Chasse.

17 Burte.

Bt elle l'avait treuvé, lei sem blait-il, plausible.

l'atre, la formière. A peine e'aperentialle galos y pénétrait.

Os fut madame Dagott qui prit la parole. --- Bossoir, madama....

" Nous sommes bien ici, chez madame François Heurteaux ! La banne femme, coiffée d'une cornette très blanche, se redreses, penchée qu'elle était unr la marmite accrochée à la cré-

--- Mais oui, madame, répondit-

elle, s'avançant vers les visitesses, vous ôtes chez François Heartenux. Elle ajouta, ramonast un coin de son tablier de grosse cotonnade biene, qu'elle ne trouvait pas sofficamment intact, probable-

ment, dans le cordon de la cela--Pour vous servir, mesdames. -C'est madame la duchesse maine. de Morcef, qui aurait un service à vous demander.

-- Madame la duchesse de Moroef, ah!....si madame.... at cos dames, vontaient bien se donner la peine de s'asseoir.

était l'unique fauteuil de la mai-

Lorsqu'elle le découvrit, à "Je vous les amènerai vers l'autre bout de la table en chène, les dix heures du matin, madacos dames étaient sesses sur des me Heurteaux. chaises qu'elles attiraient elles mômes à elles.

Une seule personne était dans ( -Ne vous dérangez pas, fai- l la salle basse, occupée satour de sait la duchesse, ne vous dérauges pas le moins du monde, ou nous partons tout de suite. "Nous sommes très bien ain-

> " Voyone, madame Hearteaux, ne veus dérangez pas, encore une fois. -Il faut que Madame preune

> ce fautenil . . . on est mieux. La ieune fomme se déplace : -Allena, soit.....m'y voilà ... vone, prones ma place....ia ... maintement, causons.

"J'ai deux filettes, qui ont un caprice; elles désirent deux petite agresax qu'elles pourront apprivoicer. "On m'a dit que vous aviez une bergerie.parmi vos brebis, n'y en

a-t-il pas une....

La fermière ne laissa pas achever la grande dame : -Justement nons en avons une, qui a mis bas, il y a une se

" Sealement il fundrait revenir le jour, pour voir les agaesux. -Nous reviendrons demain ou après, et avec les enfants.

-C'est ça, madame, ils sont

très jolis, la mère est une vrais Elle cherchair, affairée, le mériuos, le père un bélier comme grand fauteuil de paille, qui ou n'en voit pas souvent. -Maud et Bella vont être ra-Ties.

> -J'aurai biso du plaisir à les voir, ces petites demeiselles.

ment votre file de Paris ?..... conne les parents.

me la duchesse f.... Non, mous avait pourtant sa brièveté. chet le garde, et moitié chez confidences.

était à vous ! -On n'a jamais fait de diffé-

rence avac les nôtres. " Les premières années qu'il était à Paris, il ne revenuit pas beaucoup à Jachères, son protecteur l'avait fait entrer au Conservatoire de musique.

" On allait le voir. " Pais après, il avait son travail, ses élèves qui le tennient. " Maintenant que le voilà marié, avec une femme gentille et lance de ce jeune homme. qui a son mérite, ils seront ici

"On en est, ma fine! joliment dre. content | adentif.

écrit surtout de la musique.

seqvent.

" Qu'est ce que vous voulez, il n'anrait pas pu faire sutre chose, il n'avait pas de force....

" O'était un "mossieu". -Vous aver conne les pa-

Vetre fils d'adoption du moins. Cet te répense était formulée,

fortifient solidement près de mètres.

-Ah! vous savez dons, mada- d'ou ten plutêt hésitant qui me l'avona pas, il a du seulement : Maclame Dupent qui laissait] arriver à Pargules ce matin.... dire la dachesse, devina comme reprendre immédiatement : "Il restera meitié elez Bé-elle, que là alfaient s'arrêter les

nous, avec sa femme....et le pe | Avec son bou sens de paysanne, madamo Heurteaux s'étonne. --- Vene l'aimez comme a'il rait d'une curiosité sane motif. se demanderait de quel dreit oes deux dames, si haut placées que fut l'ane, réclamaient des détails qui ne regardaient personne. L'ameienne lectrice de la du-

> chessa de Morcef, belle-mère de la duchesse actuelle, d'instinct, plaça la conversation, sur un pred diécieif -Madame Heurteaux, noue peurrhous peut être vous mettre

Mme Heurteaux la dévisagea, restamt une seconde sans répon-

sur la voie, par rapport à la nais-

-Parfaitement, reprit son in -Il paraît qu'il a un véritable terlocutrice, je fais en ce moment talent de musicien, votre file des recherches, sur une indentité, qui pentrait bien être la -Oui, il joue du plane, et il sienne.

> -Comment cal....Je m'y comprends ries ... Qa'est co qui vous m poussé à faire des recherches suriai f

--- Vous. madame.

---Oui, moi.

lai. "Une famille, que je ne puis ...Je vous dirais bien l'histei-

-N'avez-vous pas en ce mo- -- Mon..... neus n'avons pas | nommer, m'a chargés du soin de | re, telle qu'elle set arrivée pourgallère la vérité.

> "Il s'agit d'un jeune homme Madame Dapout s'arrêta, pour

—Quel age a an juste, M Houri Guillain ! -Vingt-quatre ans du mois de " Quand on me l'a apporté, c'é-

teit un enfant de cinq on six semaines. l'a remia.

-C'est même pour os que nous l'avons, nous baptisé Hen-

Madaine Dapont fit un effort.

L'interrogation qui lui montait la gorge n'eu sortit mas. Ce fat madame de Morcef qui la formula. -Et Guillain, ce nom de

Gailtain f

-C'est celui que le docteur nous a donné, sans aucun saire renseignement. -Où habite il, le dooteur !

-Oh! madame, il est mort; il y a au moins quinze ans. -Et voqs ne lei avez jamais den audé autre chose ? -Il n'y avait rien à lui de-

mander. -- Comment, fit madame Eva. sans ries savoir 1

décenvrir sur une naissance irré. | tant, je me l'ai pas encore contée à grand-monde. " Et, an sarpine, je ne sais pas si je dois vous la dire, mee-

dames. La duchesse ont un geste vif. - Yous savez ce que nous voulons...

- " Bi l'identité de vetre nourissen était celle que nous chershens, ce serait pour lui an grand bonheur. "Il se trouversit un jour à la tôte

"Et c'est juste le jour de la d'une certaine fortune et, pour Saint-Henri que le docteur me un compositeur que la nécessité contraint à avoir des élèves, ce serait l'aide la plus puissante, la plus efficace.

" Relativement, votre fils d'adoption sersit riche. -Vraiment 1

-Vraiment. -Alors, peat stre je peax vone dire ....

tout!

"On s'était promis avec l'homme, de n'en point parler jamais. "C'est notre flis, et puis voilà

" Il était chétif, étant petit, on

l'a laissé alter comme il voulait ....Jamais, au grand jamais, on ne l'a forcé à rien. "Tout le monde l'aimait; in-

telligent et bon comme du bon pain, notre Henri. " C'est le curé qui lui a appris à joner de l'ergue; pais un grand -Non, pas précisément sur vous avez accepté un neurrisson ami du caré, très riche et qui avait un château par iel, s'est

eccupé de lui, l'a envoyé à Pa-

Louisianais.

i. - i.e Prisme, deukleme partie, par MM. Paul et Victor Margueritte.

deuxième partie, par Pierre Loti, de l'Académie française.

ne Amérique. — Campagne du vice-amira' d'Entaing en 1778, par M. G. VII.—Poésies par \*\*
VIII.—Bevue musicale. "Tristan

### Le futur ministère français-

dère comme certain que M. Rouvier sera chargé par le président de la formation du nouveau car net. Le seul sujet d'inquiétude est de savoir si l'état de santé de M. Rouvier lui permettra d'en-

continuerent à remplir leurs fonc-L'ambassadeur Poster et les fonctionnaires de l'ambassade